

SAMEDI 13 FÉVRIER 2016 LE TEMPS WEEK-END



Isabelle Tassignon, conservatrice à la Fondation Gandur pour l'art: «Ce buste en granit rose de Ramsès II a été découvert par le Genevois Edouard Naville à la fin des années 1880. Daté du XIII^e siècle avant J.-C., il s'inscrit dans une vision héroïque du souverain.» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)

Au royaume des dieux avec Jean Claude Gandur

Le 28 février, la population genevoise dira si elle approuve le projet d'agrandissement du Musée d'art et d'histoire. En cas de oui, le magnat prêterait à l'institution deux collections, l'une d'antiquités, l'autre de peinture européenne. Il a choisi sept pièces maîtresses commentées par ses conservateurs

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF

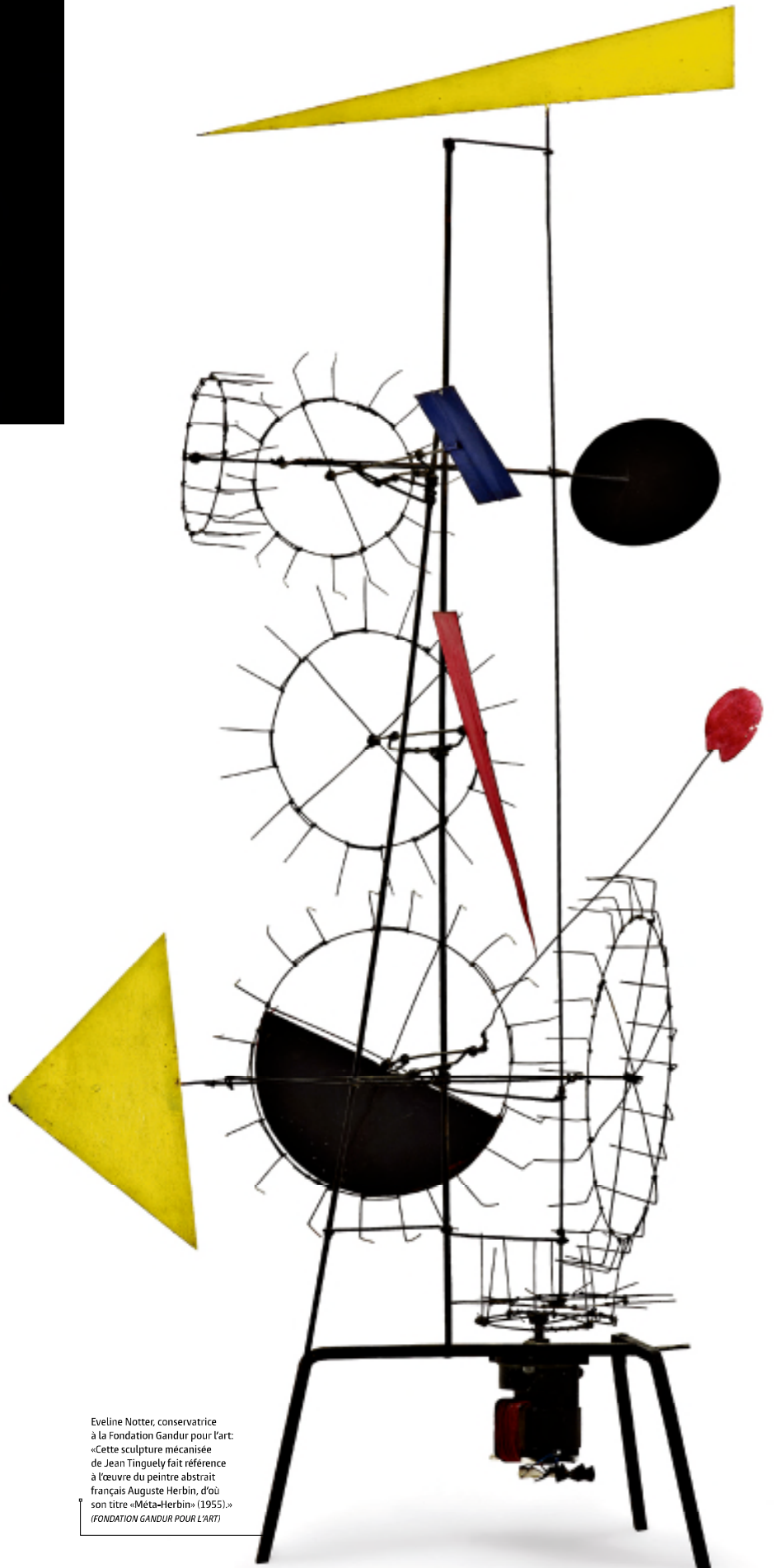
► Le ravissement de la matière. D'une main d'enfant, Jean Claude Gandur montre Imhotep, l'architecte légendaire du pharaon. Il fait dix centimètres peut-être, il est sveltes comme l'ascète et il a l'infini devant lui. Sur ses genoux, les plans d'une cité. Autour de lui, dans la salle blanche immaculée, mille et une figurines s'abîment dans un songe. A cet instant, Jean Claude Gandur, le puissant financier, n'a d'yeux que pour Imhotep.

Il en oublie tout, on le jurerait, la querelle du Musée d'art et d'histoire (MAH), cette campagne où s'affrontent partisans et opposants de l'agrandissement, c'est-à-dire du projet Jean Nouvel; ceux qui se réjouissent de voir la Fondation Gandur pour l'art déposer pour cent ans deux collections formidables, celle d'antiquités et celle de peinture européenne, et ceux qui considèrent ce prêt comme une tentative de mainmise sur un établissement public. Face à Imhotep, le magnat est ailleurs.

Vœu de silence

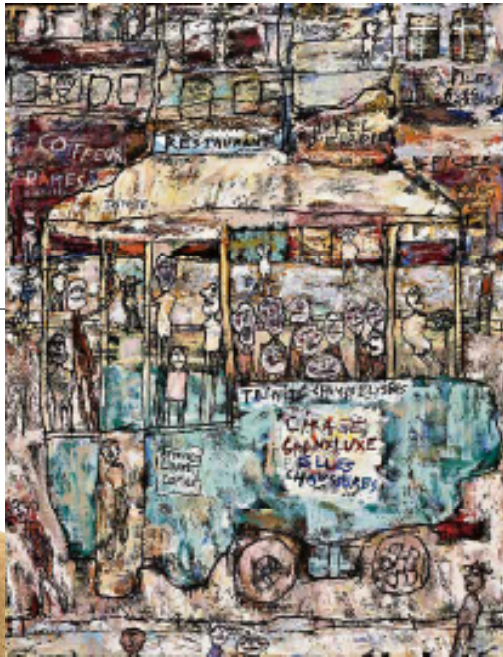
Sur la bataille du MAH, Jean Claude Gandur a fait vœu de silence, jusqu'au 28 février, date où le peuple tranchera. S'il ouvre les portes de ses trésors, c'est qu'il a la passion de les montrer, ici ou ailleurs. Ces jours, quelque 120 pièces se baladent, c'est son mot, au Japon, d'autres à Madrid — au Centro de Arte Canal. Mais la plupart somnolent ici, dans cette chambre qui est un sanctuaire, où température et lumière ont l'ordre de ne pas altérer les couleurs. «Ce sont des conditions optimales», souffle Isabelle Tassignon, l'un des deux conservateurs de la collection d'archéologie de la Fondation Gandur. Pénétrer dans cette chambre, c'est se sentir transporté d'un coup.

Vous entrez et c'est toute l'Égypte qui parade comme sur le Nil, une felouque d'abord avec ses rameurs impassibles, une noria de déesses en bronze, en albâtre ou en marbre, des ouchebtis, ces



Eveline Notter, conservatrice à la Fondation Gandur pour l'art: «Cette sculpture mécanisée de Jean Tinguely fait référence à l'œuvre du peintre abstrait français Auguste Herbin, d'où son titre «Méta-Herbin» (1955).» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)

Eveline Notter: «Avec cette «Trinité-Champs-Élysées» (1961), Jean Dubuffet parvient à condenser toute une ville dans une image, c'est à la fois enfantin et très vivant.» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)



«Je ne peux plus attendre, je n'ai plus 30 ans, je dois penser à l'avenir de mes collections»

Isabelle Tassinon: «Cette stèle funéraire date du I^{er} siècle avant notre ère, elle provient du Yémen.» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)



serviteurs qui accompagnent les morts, au garde-à-vous. Plus loin, comme disposées pour un jeu, des amulettes apotropaïques protègent les lieux. Il suffit alors de tourner la tête pour faire face à la Grèce, ce masque de tragédie, cet éphèbe désarmant de beauté du II^e siècle, exhumé au cap d'Agde, cette figure de Dionysos sombre et cornue, royale dans son ambiguïté.

«Cette collection est riche de 2000 pièces, dont 1200 égyptiennes», précise Isabelle Tassinon. «C'est quarante-cinq ans de ma vie surtout et beaucoup d'amour, souligne Jean Claude Gandur. Avec cette ambition de se concentrer sur le Proche-Orient et le bassin méditerranéen, qu'il soit occidental ou oriental.» Au début de cette collection, raconte-t-il, il a vingt-et-un ans, il est professeur remplaçant au Collège de l'Élysée à Lausanne et il achète une première amulette, puis une autre, comme pour renouer avec l'enfance à Alexandrie, avant que la famille ne soit contrainte de s'exiler.

«L'archéologie n'intéressait pas grand monde à l'époque, les prix étaient très bas sauf pour les objets spectaculaires. Aujourd'hui, la situation est tout autre, la demande est beaucoup plus forte, notamment des musées moyen-orientaux, au Qatar, à Dubaï, à Abu Dhabi.»

Théâtre sacré

Mais il y a une autre première fois, romanesque, qui fait l'étoffe de la légende. «Nous étions mon épouse et moi en extase devant deux Ganymède dans une vitrine à Paris. C'était hors de prix pour nous, mais nous étions fascinés. Le marchand est sorti, c'était un Italien du Caire. Il nous a dit: «Prenez-les, vous payerez plus tard.» Il a eu du flair, j'ai beaucoup acheté chez lui par la suite.»

La valeur de cette collection aujourd'hui? Quelque 500 millions de francs au moins, indique un connaisseur. A vrai dire, c'est inestimable. «Je continue d'enrichir mes collections, raconte Jean Claude Gandur, je me fixe chaque année une somme que je dépasse toujours. Quant aux provenances des pièces archéologiques, je suis très scrupuleux, je travaille essentiellement avec Sotheby's et Christie's, des maisons qui ont la réputation d'être irréprochables.»

Sous les néons, on entendrait presque des voix. Ce théâtre est aussi intime que sacré. Ici, Isis pleure secrètement Osiris; là, Bès, cette divinité naine, chasse les mauvais esprits; là-bas, Mithra, ce dieu qui vient de Perse, imprime sa loi aux Romains. Sur une stèle funéraire, un visage résumé à quelques traits rappelle l'œuvre du sculpteur Brancusi. Avec chacun de ces personnages, Jean Claude Gandur entretient un lien privilégié. «Sa maison en est pleine, témoigne une proche. Il a besoin de les avoir autour de lui, il s'arrête devant et c'est comme s'il leur parlait.»

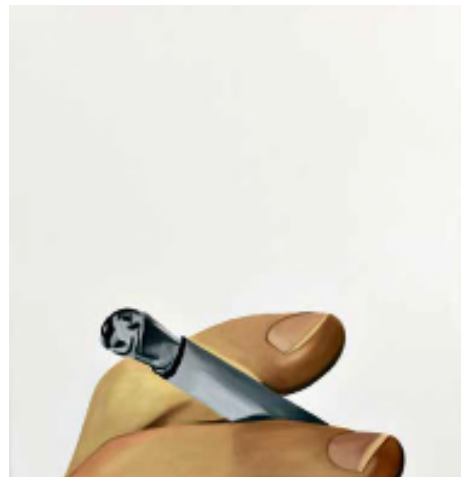
Cerné par les dieux, on repense à cette première visite, en début de semaine, dans un autre entrepôt, guidé par l'historienne de l'art Eveline Notter, conservatrice elle aussi à la Fondation Gandur. «Certains disent que ma collection de peinture européenne a moins de valeur que celle d'antiquités. N'empêche qu'elle comprend des œuvres de Jean Dubuffet qui me sont demandées tout le temps, des Soulages de première force, des Tinguely, un Nicolas de Staël rarissime, etc. Elle correspond surtout à une passion et à une ambition intellectuelle, témoigner de ce que l'Europe a pu produire dès les années 1940. On est souvent obnubilé par les États-Unis, par la force des Pollock, Warhol et autres. Ils en ont fait une arme symbolique, ils voulaient montrer qu'ils étaient capables eux aussi de grands gestes artistiques.»

Sur le 28 février, c'est motus et bouche cousue. «La seule chose que je peux dire, c'est que je ne peux plus attendre, je n'ai plus 30 ans, je dois penser à l'avenir de mes collections.» Autour de lui, les dieux l'évitent – les socles transparents produisent cet effet. Imhotep, lui, n'a pas bougé. Sur ses genoux, une ville attend de prendre forme. Il a l'éternité devant lui. Les collectionneurs n'ont pas ce privilège. ■

Isabelle Tassinon: «C'est une idole cycladique datée de la fin du III^e millénaire. Ce qui la distingue, c'est qu'elle a gardé sa gangue de calcaire, un épiderme sous lequel transparait le marbre.» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)



Eveline Notter: «Avec «La Cigarette» (1964), le Bernois Peter Stampfl poursuit son inventaire du quotidien, il se rattache à ce qu'on appelle la figuration narrative.» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)



Eveline Notter: «Sarah» (1943) marque un tournant dans l'œuvre du Français Jean Fautrier. Cette toile s'inscrit dans une série intitulée «Les Otages», hantée par les exactions des nazis.» (FONDATION GANDUR POUR L'ART)

